II-4- Poétique de la relation : entre hybridité et métissages

Au cœur de ce projet postcolonial, les questions de la mouvance de l'identitaire, de l'hybridité et métissage culturels voient le jour et se développent. Ainsi, la fin des empires coloniaux et l'avènement de ces cultures postcoloniales se manifestent par la constitution de ce qu'Edouard GLISSANT définit comme « *poétique de la relation* » et dont il propose de dégager : « *les lignes de force (...) : la dialectique de l'oral et de l'écrit, la pensée du multilinguisme...le questionnement des genres...l'imaginaire non projetant* »¹.

Pour appliquer cette « *poétique de la relation* » ou « *poétique métisse* » à la création littéraire algérienne, il faut oser affirmer que cette littérature, n'est jamais aussi « *authentique* » que lorsqu'elle s'assure comme « *transfrontalière* » et « *migratoire* » entre le local et le global réalisant ainsi sa vocation première celle que lui ont imposé une histoire et une géographie au carrefour des cultures du monde (Orient, Occident, Afrique).

« *La création métisse* » qu'est cette littérature algérienne, n'est-elle pas cette aventure étrange et exotique qui permet aux hommes d'explorer et de reconnaître l'humain dans son unité et sa diversité ? M^{ed} DIB l'exprime merveilleusement dans son roman *L'infante Maure* :

(...) un jour arrivera peut-être où cessera ce grand va et vient d'étrangers. Tous il faut l'espérer nous finirons par nous retrouver où que nous nous trouvions. Pas plus que les autres, je n'aurai besoin de savoir si je suis moi-même d'ici où d'ailleurs. Aucun lieu ne refusera de m'appartenir et plus personne ne vivra dans un pays emprunté. Irons-nous au désert : accueillant, il nous tendra la nudité de sa main ouverte. Rappelée à son premier état, la terre sera au premier venu².

II-4-1-Le métissage

Le terme métissage évoquant l'idée d'un mélange issu d'une situation de contact serait cette pensée de médiation et de participation à au moins deux univers. Dans le mot « *métissage* », il y a « *tissage* » terme appartenant à la même famille linguistique que « *tissu* » et « *texte* », ce qui : « *nous suggère que les dynamiques qui vont retenir notre attention s'effectuent dans le langage* ». Le préfixe « *mé* », quand à lui est utilisé pour construire des formes négatives (comme les termes : mésestante, mépris, méconnaissance). Ce « *mé* » de métissage rend bien compte selon R. Villanova et G. Vermès, des chocs et des conflits provoqués par les

¹ Edouard GLISSANT, *Introduction à la politique du divers*, Gallimard, Paris, 1996.

² DIB, Mohamed, *L'Infante Maure*, Edition Albin Michel, Paris, 1994

rencontres de cultures différentes. Il introduit de la défaillance, de la désharmonie, bref de la difficulté dans l'activité de tisser.

Une réflexion sur le métissage nous orienterait à déterminer en quoi le choc des cultures pourra provoquer une créativité métisse. Le métissage invite l'acceptation d'imaginaires multiples, variés, inclusifs et conscients pour exprimer un imaginaire de l'identitaire, un identitaire métisse, flexible et générateur. Lui qui avait un sens négatif, le terme métissage prend depuis un certain nombre d'années une valeur positive esthétique que divers auteurs ont illustrés et renforcés. « *Il y a dans ce terme constamment des chevauchements, des rencontres et des juxtapositions, de la continuité et des ruptures par rapport à l'existant : simultanéité, coexistence, confrontation, invention non succession ou filiation* ».

L'Orientalisme soulignait « *les réalités de ce qui sera appelé plutard le multiculturalisme* ». Le brassage des cultures est une réalité, en effet, et non un vœu, selon E. Saïd, les cultures sont « *hybrides et hétérogènes* », « *si reliées entre elles et interdépendantes qu'elles défient toute description unitaire* ». Saïd indique le chemin d'une autre manière de voir, qu'il nous faut apprendre. Selon lui, il faut se demander si les différences culturelles, religieuses et raciales comptent plus que les catégories socio-économiques ou politico historique.

Ce destin individuel rapportant les desseins de la communauté, nous orienterait vers la pensée de Beida Chikhi qui a interprété l'élan à la fois démolisseur et créateur des maghrébins dans l'optique d'un renouveau interculturel/ transculturel, qui ferait de l'Afrique du nord un foyer du rayonnement d'une modernité enfin dégagée de l'autoritarisme euro occidental. Comme l'hybridation constitue un facteur de réorganisation des espace sociaux, processus qui favorisera la créativité culturelle et une coexistence intégrative des diverses différences.

Découlant en partie des théories postcoloniales, les concepts d'hybridité, de métissage ou encore de créolisation sont des plus pertinents pour aborder les identités culturelles dans les œuvres littéraires maghrébines, africaines et amérindiennes du Québec. L'hybridité serait devenue un concept progressiste sous l'égide de la théorie postcoloniale et renverrait à des formes d'interculturalité et de multiculturalité promouvant la diversité et le respect mutuel avec l'Autre. L'identité naît d'une dynamique relationnelle en *Soi* et *l'Autre*, prenant en compte la diversité de toutes les cultures sur le sol algérien et maghrébin, en plus de l'africain.

II-4-2-L'hybridité

La notion d'hybridité, telle que formulée par Homi Bhabha, notamment dans *Les lieux de la culture*, permet d'appréhender la pluralité des traits culturels impliqués dans les constructions

identitaires et d'en mesurer l'impact sur les dynamiques relationnelles. De cette notion d'hybridité, il serait erroné de ne retenir qu'une définition strictement généalogique, trop près du métissage de sang. L'hybridité, pour Bhabha, consiste en un « *tiers espace* » où se créent de nouvelles formes identitaires, transculturelles, et où règne l'ambivalence plutôt qu'une simple et constante opposition.

En effet, Bhabha appuie l'idée d'une hybridité qui déstabilise à la fois l'ordre colonial et la relation oppositionnelle du soi à l'autre. Du côté de Glissant, le concept de créolisation se rapproche de l'idée d'hybridité de Bhabha. Glissant insiste effectivement lui aussi sur l'absence de hiérarchie des traits culturels formant les identités créolisées et leur imprévisibilité, les dissociant des traits du simple métissage : « *la créolisation, c'est le métissage avec une valeur ajoutée qui est l'imprévisibilité* ».

L'hybridité comme vision de la mécanique identitaire en situation coloniale ou postcoloniale se veut une autre avenue au manichéisme identitaire qu'on associe le plus souvent à Edward Saïd et, notamment, aux oppositions colonisés/colonisateurs et centre/périphérie. Pour lui, les couples antithétiques font se perpétuer la confrontation entre les « deux côtés de la fracture coloniale ». L'affirmation d'un clivage identitaire entre colonisés et colonisateurs permet de se prémunir en partie du risque de l'effacement identitaire que plusieurs perçoivent dans l'idéalisation de l'hybridité.

Par ailleurs, Amaryll Chanady souligne que, comme toute société découle d'hybridations, l'importance du métissage se retrouve d'abord au niveau de la représentation, et est donc d'ordre symbolique. Le mélange des cultures devrait aussi apparaître au niveau textuel, comme le résumait Martine Delvaux et Pascal Caron :

La lecture des littératures postcoloniales depuis la perspective de ce « tiers espace » a pour objet de déceler une hybridité textuelle, une ambivalence idéologique, une ironie tissée de tactiques de résistance au moyen desquelles le sujet de l'énonciation, qu'il soit colonisateur ou colonisé, tient un discours qui se révèle un carrefour de significations paradoxales, mais participant toutes de la « texture » discursive.

Ainsi, en littérature, l'hybridité se manifeste également, et sans doute fortement, du côté de la textualité : le mélange des formes, des registres et des langues, de même que la multiplicité des voix ou des points de vue représentent quelques marques textuelles d'une valorisation de l'hybridité qui renforcent les thématiques et les positionnements explicites.

Donc, le concept d'hybridité permet de penser l'identité culturelle comme catégorie non fixe et en constante construction dans un processus de couplage. Le français épouse l'arabe, et *les voix s'entrecroisent* comme l'affirme Assia Djébar : « *ainsi ma parole, pouvant être double, et peut être triple, participe de plusieurs cultures, alors que je n'ai qu'une seule écriture, la française.* »³ Dans un texte postcolonial, l'hybridité textuelle est une stratégie qui exalte l'authenticité pour dénoncer la domination étrangère ; grâce au métissage, le français retrouve en littérature une dimension universelle offerte à la création, au rêve, au plurilinguisme et devient un lieu vivant, enchanteur, interactif où l'oralité devient perceptible, où le passé se mêle au présent et au futur. Pour réussir cette interactivité, les auteurs n'hésitent pas à puiser dans toutes les ressources communicatives présentes dans leurs communautés d'origine.

C'est d'ailleurs une tendance des auteurs maghrébins bilingues à intégrer des mots de leur langue maternelle (l'arabe ou le berbère pour certains) dans la langue d'écriture. Stratégie textuelle qui est employée par beaucoup d'écrivains d'expression française postcoloniaux. Le langage maternel, disait El Khatibi, « *ne peut disparaître de la syntaxe du corps* », ce parler qui est « *refoulé, rendu au silence et au gouffre de la mémoire... reflue en s'éparpillant dans la texture du livre* »⁴.

Dans cette vision, ces concepts que sont *le Soi* et *l'Autre* ne véhiculent plus les oppositions binaires telles : centre/périphéries, nous/eux, mais les concepts et les idées du moment *postcolonial* comme : la multiplicité, l'hybridité et le métissage, la coexistence intégrative, etc. Les limites deviennent, alors, *floues* et les frontières *poreuses*.

En effet,

cette philosophie de l'hybridité relève, sans doute, d'une éthique car elle invite à réfléchir sur la détermination historique des rapports humains, sur la possibilité de transcender les différents traumas historiques (esclavage, colonisation) pour négocier une nouvelle distribution des pouvoirs, construire un monde recomposé. L'éthique peut se réaliser alors dans une poé(h)ique comme celle du « tout monde » de Glissant qui obéit à « l'utopie d'un vivre ensemble débarrassé de la domination. »⁵

Dans le concept d'hybridation, *il ne s'agit pas d'adaptation, de soumission ou de confrontation, il est question de codification mutuelle qui est pleine de tensions. Dans ce contexte, l'écrivain arabe, en particulier maghrébin est à la fois sujet et objet, il est point de*

³ Assia DJEBAR, *Ces voix qui m'assiègent*, Ed Albin Michel, Paris, 1999, p.42.

⁴ EL KHATIBI, Abdelkebir, cité in BAAYOU, AHCÈNE, 2006-2007

⁵ CONSTANT- MARTIN, Denis, cité in SMOUTS, Marie- Claude, 2007, p.138.

départ et résultat de cette hybridité⁶. Pour Abdelkebir Khatibi et pour tous les auteurs maghrébins, la langue et la culture du Maghreb se représentent depuis toujours comme un système de la multiplicité.

Le terme hybridité qui souligne un caractère mixte engendrait une mixité d'une identité, d'une culture, d'une langue ou d'un genre (texte). Dans le roman de l'écrivain congolais Henri Lopes, *Le pleurer- Rire*. Ce roman, en effet, l'hybridité prend plusieurs visages et est véhiculée sous différentes formes :

- **Hybridité identitaire** : l'identité qu'elle soit naturelle ou culturelle est au centre des préoccupations des théories postcoloniales. L'identité africaine est transculturelle, elle est née de la diversité. C'est une identité qui refuse toute clôture et ne se laisse pas enfermer dans une culture particulière. Dans ce roman, il y a une grande circulation de langues, d'hommes, de culture à l'image de la diversité du monde. Ses personnages retournent aux sources de leurs identités premières, pour les assumer, non pas pour s'y fixer. Pas d'amnésie sur leur passé, pas de rejet non plus de ce qu'ils sont devenus ; à savoir des êtres mobiles, pluriels et différents. Ses héros revendiquent une identité nègre, mais l'auteur se garde de les cantonner dans une négritude étroite. Au contraire, l'ouverture au reste du monde demeure une priorité. Plurielle est l'identité africaine aujourd'hui.
- **Hybridité culturelle** : les bouleversements culturels qu'ont connus les sociétés africaines ont amené les individus à se définir à la fois face à la société traditionnelle et au monde moderne, et surtout à prendre conscience de leur individualité. Aucune société ne reste intacte après le contact avec d'autres cultures et civilisation. Il résulte, selon Henri Lopes, des êtres multiples, des identités toujours en mouvement qui refusent, à l'image de ses personnages, de ressasser l'image négative du contact de l'Afrique avec l'Occident : « *Personne ne veut comprendre ! Nous sommes au siècle de Concorde et de la diplomatie de contact. On croit que je cours le monde pour faire du tourisme. Or que tous ces voyages m'usent...je n'ai plus l'âge, moi...Si ce n'était pour le prestige de mon pays* ». P.61.

Il s'agit d'assumer sa tradition en s'ouvrant à la modernité, « *tout pays est le mien, tout peuple est mon peuple* » P.16. Ce qui est une manière de revendiquer sa citoyenneté mondiale. En effet, les textes de Lopes n'affirment pas l'existence d'une aire culturelle aux contours bien définis, mais son imagination se nourrit partout sur le continent africain. Il déduit que nous

⁶ TORO, Alfonso de, 2003 : 15-52. Cité in GRONEMANN, Claudia, 2003

sommes tous des métis culturels. Pour lui, l'africain n'est pas déchiré entre deux cultures, mais c'est la culture universelle qui s'offre à lui. Le personnage Bwakamabé Na Sakkadé est l'archétype de ces chefs d'état dont la gouvernance est un assemblage surprenant d'emprunts à la gestion occidentale de l'état dit moderne et à des traditions tribales.

- **Hybridité linguistique** : l'interpénétration des langues renvoie à la pluralité des cultures et des identités. Les locutions et les mots africains disséminés dans l'ensemble du roman déstabilisent la hiérarchie coloniale : c'est la langue française majoritaire dans le texte qui doit accepter cette hétérogénéité linguistique. En effet, « l'hétérolinguisme » du texte, pour emprunter ce terme à Jean Marc Moura, agit comme un acte de légitimation de la langue africaine, et à défaut la poser au même niveau que le français. Ce qui atténue la dichotomie coloniale tout en soutenant un espace textuel d'hybridation.

L'interpénétration des langues : française et africaine, la présence des caractères oraux dans le texte assurent un espace d'hybridité dans les pensées des personnages. Ce que l'auteur a nommé « le franc congolais », autrement dit la transcription du français parlé dans les milieux populaires. « *Zoubliez que maintenant c'est un djabotama !* », « *zetes un agent de polépolé !* » P.75. et un français moulé sur les langues nationales, par exemple avec une expression formée par le pronom personnel (moi, toi, lui, nous, vous, eux), précédé de la préposition « pour », expression typique de langues africaines, mais qui, rendue telle quelle en français, pourrait déboussoler les locuteurs français de la métropole « *Est-ce que je suis pour moi dans leurs histoires là ? Est-ce que j'ai mangé pour moi l'argent de Polé ?* ». p.18.

L'une des spécificités d'Henri Lopes est le travail sur la langue ; car il ne s'agit pas seulement d'écrire en français mais d'inscrire dans les structures linguistiques du texte sa propre identité linguistique. Il ne s'agit pas, pour lui, de raconter l'Afrique, mais de peindre de l'intérieur avec ses propres mots. Aussi, il n'hésite pas à emprunter à sa langue des mots, expressions et des tournures. Sa langue, comme il l'affirme lui-même, est un français mâtiné de bantou, « *aucun congolais...n'est totalement pur et le monde n'est peuplé que de métis...toute civilisation...est née d'un métissage oublié, toute race est une variété de métissage qui s'ignore* ».

- **Hybridité générique** : *Le Pleurer- Rire* peut se lire comme un récit épistolaire, un théâtre romancé, le burlesque, le comique. C'est un roman d'une écriture variée qui tient de l'oral et du recherché, du populaire et de l'épistolaire savant.

Le thème du métissage est présent dans tous les romans maghrébins et africains, c'est ce que Toumson appelle la « *mythologie du métissage* ». ⁷Ainsi, métissage, hybridité et liminarités de toutes sortes sont invoqués dans le roman postcolonial pour rendre compte des identités coloniales et postcoloniales.

⁷ TOUMSON, Roger, 1998